

Du détroit du Bosphore

Château Manteau, institut Michel-Pacha, découverte de la flore locale (tamaris et mimosas)...
Visite guidée de la corniche de Tamaris avec la conférencière Fanny Théry

L'endroit s'appelle Tamaris. [...] Ce nom précieux de Tamaris est dû à la présence du tamaris narbonnais, qui croît spontanément sur le rivage, le long des fossés que la mer remplit dans ses jours de colère. C'est dans ces termes que George Sand, qui séjourna quelques mois dans une villa sur la corniche, décrit dans un roman éponyme la colline des Tamaris. C'est justement dans une perspective historique, principalement axée autour du personnage emblématique de Michel Pacha, que s'articule la visite organisée par la guide conférencière Fanny Théry.

Photos d'archives et cartes postales d'époque à l'appui, elle livre tous ces secrets d'antan, de l'ancien emplacement du château Manteau à la mystérieuse bâtisse occupée par l'Université de Lyon, en l'occurrence l'Institut Pacha. La visite débute sur le petit port de plaisance. Des touristes originaires de la région lyonnaise, grenobloise et iséroise sont venus les premiers, remonter le temps à l'époque des Tamaris des années 1860.

Chalet suisse, maison basque...

Face au port, le portail aux lions marque l'entrée de l'ancien domaine privé de Michel Pacha. Détruite par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, aujourd'hui il ne reste plus rien du château, si ce n'est quelques ves-



Des touristes originaires de la région lyonnaise, grenobloise et iséroise sont venus remonter le temps à l'époque des Tamaris des années 1860.

tiges dont le kiosque et la chapelle. La promenade se poursuit le long de la corniche, où les non-initiés peuvent se familiariser avec la flore. Les tamaris et les mimosas fleurissent en bord de route. Eux aussi font partie intégrante du tableau que dépeignait déjà Michel Pacha à son arrivée.

Tableau qui lui rappelait les paysages du Bosphore dont il était tombé amoureux. Si les curieux poussent jusqu'à l'allée des Tamaris, à l'intérieur des terres, ils se rendront compte que le quartier est très éclectique. Entre le chalet suisse, la maison basque, La Lézardière au nu-

méro 96 et la maison au phare au numéro 18, pas une villa ne se ressemble. C'est là tout le charme de l'endroit.

Une boîte en forme de bouche de crapaud

En poursuivant la visite, le promeneur laisse sur sa droite la Poste de Tamaris, célèbre

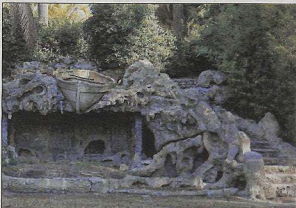
pour sa boîte aux lettres en forme de bouche de crapaud, et la villa au croissant. Le point d'orgue de ce rêve oriental, auquel le promeneur se laisse porter au fil des explications de la guide Fanny Théry, se trouve au pied de l'Institut Michel Pacha. Avec sa façade bichromatique et ses fenêtres en fer à cheval, cet édifice imposant ne laisse personne indifférent. Pièce maîtresse de l'entreprise Pacha, elle a été achevée en 1900 par l'architecte Paul Page. Figure de proue de son amour pour l'architecture mauresque, ce lieu est devenu un institut de biologie marine qui héberge, l'Université de Lyon 1, bien que celle-ci soit actuellement en procès avec les héritiers de Michel Pacha qui souhaitent récupérer le bien (nos précédentes éditions). L'ensemble de ces « précieux bizarreries » font de ce quartier seynois un endroit à part entière où même les locaux peuvent sentir une brise imaginaire de la Mer Noire...

Visite guidée : Tamaris, le rêve oriental. Réservation obligatoire auprès de l'office de tourisme.

Tarif : 8 euros tout publics, gratuit pour les moins de 6 ans.
Prochaines dates : les 16, 23 et 30 juillet à 9 h 30, départ du port du Manteau.
Tél. : 04.98.00.25.70.



Le portail aux lions marque l'entrée de l'ancien domaine privé de Michel Pacha



Dans ce domaine, trône cette barque en béton, signée V. Picasso, datant de 1892.



à la baie du Lazaret

Une station balnéaire hivernale



La visite se termine au pied de l'Institut Pacha. Avec sa façade bichromatique et ses fenêtres en fer à cheval, cet édifice imposant ne laisse personne indifférent. Pièce maîtresse de l'entreprise Pacha, elle a été achevée en 1900 par l'architecte Paul Page. Michel Pacha l'a ensuite mise à la disposition de l'Université de Lyon, à condition qu'elle soit utilisée comme institut de biologie marine.

Fils de marin, Michel Pacha, de son vrai nom Marius Michel de Pierredon, naquit à Sanary en 1819. Poyant le choléra qui se répandait depuis Marseille, il déménagea très tôt au port du Manteau, uniquement fréquenté par les pêcheurs de la baie du Lazaret. Bon gré mal gré, il prit la mer dès son adolescence. Au fil de ses expéditions pour le compte des Messageries impériales, il développa une connaissance fine de la Méditerranée et de ces fonds marins. Si bien qu'il fut

nommé, en 1879, pacha honorifique de l'Empire ottoman par le sultan Abdulhamid II. De son titre, il garde un amour inmodéré pour l'architecture mauresque. Cette dernière s'illustre dans le projet de sa vie : l'aménagement de la colline de Tamaris. Dans les années 1860, le projet paraissait démesuré. Il avait pour ambition de faire de la baie de Tamaris une station balnéaire où viendraient se poser des « hirondelles d'hiver ». Ces riches vacanciers, pour la plupart britanni-

ques, étaient invités à venir passer quelques mois de villégiature dans l'une des nombreuses villas qui composaient le parc localif de Michel Pacha. Au départ, le pari était risqué car non seulement la colline était marécageuse, mais en plus, le baigne de Toulon, en activité jusqu'en 1873, ternissait la réputation de la Côte. En s'entourant des meilleurs, avec notamment l'architecte Paul Page ou encore J. Roustan bien plus tard, les bâtisses sont sorties de terre.



« Nous avions déjà fait la visite avec l'association du patrimoine, il y a quelques temps. Mais cette fois-ci, ce n'était pas pareil. On n'était pas allé aussi loin et la guide est vraiment passionnée, elle connaît son sujet ! »

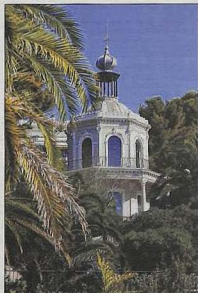
Michel et André,
un couple de vacanciers habitués de la région.

La vie de ce Sanaryen de naissance mais Steynoï de cœur, aussi longue fut-elle, a été jalonnée de malheurs. À seulement 15 ans, sa fille éproument amoureuse d'un maçon dont ses parents lui interdisent la fréquentation, se laisse mourir de faim. Son père enterre son premier enfant, Amélie, en 1872. La tragédie

familiale ne s'arrête pas à cet épisode, puisque dix-sept ans plus tard, son fils Alfred décède des suites de ce l'on nommerait aujourd'hui une « overdose ». Alors que son épouse, Marie-Louise Sérès, pleurait leurs pertes, elle fut assassinée en 1893 sur la tombe de ses enfants au cimetière de Sanary.



Dossier :
Manon GIBERTI
mgiberti@lecomatin.fr
Photos : Dominique LERICHE



Au milieu de l'ancien domaine privé de Michel Pacha qui s'étendait sur 4 hectares, se trouve un majestueux kiosque. Aujourd'hui, le domaine s'est transformé en résidence privée.